SEPTIEME ANNEE No 2112 PRIX 5 PIASTRES Jeudi 6 Juin 1940

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'offensive allemande fait rage depuis la mer jusqu'à la route Laon-Soissons

Le nouveau dispositif de défense français est conçu en profondeur

L'infanterie reforme ses lignes après le passage des tanks

Le Président de la République à Istanbul

Ankara, 5. — Le Président de la République Ismet Inönü est parti aujourd'hui à 22 h. 30 par train spécial pour Istanbul.

Le Chef de l'Etat a été salué en gare par le président de la G. A. N., M. Abdülhalik Renda, le premier ministre M. Refik Saydam, le chef de l'état-major, maréchal Fevzi Çakmak, les membres du gouvernement ,les ambassadeurs et chefs de mission, les députés, le secrétaire général du Parti et les officiers généraux.

Le ministre de la Défense Nationale M. Savfet Arikan accompagne le Chef National.

Quel peut être le résultat du franchissement des lignes françaises en quelques points ?

L'opinion du général H. Emir Erkilet

Le général Hüsnü Emir Erkilet, écrit dans le « Son-Posta » :

La nouvelle grande bataille de France a commencé hier, 5 juin, à 4 heures du matin. Les Allemands attaquent sur un front de quelque 200 kms. depuis l'embouchure de la Somme jusqu'à l'Aisne. Suivant les nouvelles qui parviennent de Paris, la pression sur les positions françaises a été particulièrement vive aux abords d'Amiens, autour d'un tête de pont tenue par les Allemands, dans la zone de Peronne et sur le canal de l'Ailette qui relie l'Oise à l'Aisne.

L'attaque ayant eu lieu contre des positions de défense aménagée derrières des fleuves et des canaux, on a soumis d'abord celles-ci à un violent bombardement d'artillerie puis l'infanterie est passée à l'assaut sous la protection de l'artillerie et de l'aviation en piqué (les Stukas). Le rôle des divisions blindées ne viendra qu'ensuite. Leur tâche sera de s'élancer à travers les ponts qui auront été jetés sur les cours d'eau et les brèches qui auront été ouvertes pour se répandre à droite et à gauche en vue de briser les défenses de l'ennemi et les percer. Les divisions légères suivront, avec la mission d'opérer la poursuite. C'est pourquoi les Français pouvaient annoncer que jusqu'à 10 heures, ils n'avaient pas vu les tanks ennemis.

Mais hier, tard dans la nuit, les postes de Radio de Paris et de Londres ainsi que les communiqués annonçaient que les fantassins et les tanks allemands avaient traversé en plusieurs points la ligne entre l'embouchure de la Somme et la ville de Ham, ainsi que le long du canal de l'Ailette.

Le fait que l'attaque allemande est dirigée contre la moitié occidentale de la ligne Weygand indique que les armées allemandes tenteront, par leur aile droite, un vaste mouvement enveloppant dirigé au nord , au sud t visant Paris. En arrière de la Somme, le terrain est rendu difficile à l'action des tanks par le grand nombre de nouveaux canaux qui y ont été percés et par l'existence de forêts très denses et formées par de gros arbres. Il est très favorable à la défense. De même, au sud du canal de l'Ailette, une ligne de défense a été constituée de l'ouest à l'est par Compiègne et Soissons, jusqu'à l'Aisne par Rethel. Le flanc gauche de ce dispositif est protégé par les fleuves Oise et Seine.

Dans ces conditions, la bataille rangée pourra s'étendre depuis Montmédy, le long de l'Aisne, de l'Oise et de la Seine, la ligne Maginot continuant à couvrir le Rhin jusqu'à Montmédy.En principe, tant que les forteresses de Metz et de Verdun n'auront pas été prises ou que les Allemands ne les auront pas débordées par un mouvement tournant et tant que la ligne Maginot tiendra bon, la lutte pourra continuer sur les nouvelles positions qui lui ont été rattachées.

L'essentiel pour les Alliés, c'est que les troupes françaises, sans se débander ni s'abandonner à la panique défendent pas à pas le terrain.

En cas d'intervention prochaine de l'Italie, on compte que les régiments alpins français et leurs forces de réserve pourront opposer une longue résistance sur leurs montagnes.

Dans ces conditions, le franchissement de quelques points de la ligne de la Somme ou de l'artillerie ne constitue pas pour les Français un danger immédiat.

PLUSIEURS CONDAMNATIONS DANS L'AFFAIRE DE LA SATIE

La première Cour Criminelle d'Istanbul a statué hier sur le cas des personnes impliquées dans l'affaire de la Satié. Le directeur général de l'ex-Deniz-Bank, M. Yusuf Ziya Öniş, et son adjoint M. Tahir Kevkeb, furent condamnés chacun à quatre mois et demi de prison et à la privation de leurs droits civiques pour une même durée de temps, le secrétaire général de la Deniz Bank, M. Sadum Galib et le directeur des service du contentieux, M. Ismail Isa, à trois mois et quinze jours de prison chacun et à la privation de leurs droits civiques pour une même période de temps, le chef des services de construction M. Neşet Kasimgül, à trois mois de prison et à la privation de ses droits civiques pour une même période de temps.

Seulement MM. Sedum Galib et Neşet Kasimgül bénéficièrent du sursis.

Tous les autres prévenus furent acquittés.

Les condamnés se sont pourvus en cassation et le procureur général en fera de même.

Le speaker de « Paris-Mondial » a fourni ce matin les informations suivantes sur la nouvelle offensive allemande :

La nouvelle offensive allemande a été déclenchée hier matin sur tout le front entre la mer et la route Laon-Soissons. Il ne s'agit pas, à proprement parler d'une attaque continue, mais d'une série d'attaques d'une extrême violence.

A 4 heures du matin, l'attaque a été déclenchée notamment dans les régions d'Amiens, de Péronne et du canal de l'Ailette. Presque partout l'infanterie ennemie était appuyée par des chars d'assaut, de l'artillerie et de l'aviation.

Le haut commandement français a profité des quinze jours de répit qui lui étaient assurés par la magnifique résistance de l'armée du nord pour organiser un dispositif de défense en profondeur, comportant des positions d'appui pour l'infanterie en utilisant les villages, les canaux et les rivières. Entre ces positions, subsistent des passages qui sont toutefois barrés plus loin par d'autres points d'appui.

Au cours des combats d'hier, des infiltrations de chars d'assaut ennemis ne se sont produites qu'en deux points. Derrière les chars d'assaut, les lignes d'infanterie françaises se sont immédiatement réformées.

La situation peut être résumée comme suit :

1° d'une part, les forces d'infanterie se tiennent prêtes à faire face à toute avance des masses d'infanterie adverses qui suivent à quelques pas de distance les tanks allemands ;

2° les chars d'assaut allemands se trouvent dans une position très différente de lors de la bataille de la Meuse. Ils ne jouissent plus du bénéfice de la surprise. En outre, les tanks qui ont pénétré à l'intérieur du dispositif français trouveront devant eux des obstructions préparées à l'avance, des obstacles de tout genre, des canons anti-chars et surtout des canons de 75 qui se sont révélés si efficaces contre les cuirassés.

Le problème du ravitaillement se posera pour eux d'une façon sans aucun rapport avec les conditions qu'il présentait lors de la marche sur Boulogne. Il ne leur sera pas possible, en effet, de trouver aucun ravitaillement sur place.

L'aviation française et la R. A. F. ont puissamment appuyé les forces françaises en bombardant et en mitraillant les troupes ennemies.

Le général Duval souligne, dans le « Journal » de ce matin que la défense française ne présente pas une ligne mince, mais un vaste dispositif en profondeur, défendu surtout grâce à une utilisation intelligente du terrain. L'avance réalisée par l'adversaire sur un point donné n'a qu'une importance très relative : ce qui compte c'est la possibilité pour le défenseur de l'enrayer en un point quelconque et de pouvoir passer à la contre-attaque.

Les résultats de la première journée d'offensive sont satisfaisants.

L'Allemagne, dit-on à Berlin, adoptera son action à la structure du nouveau dispositif français

Le speaker de « Radio-Rome » a donné d'autre part les renseignements suivants qui complètent encertains points ceux de son collègue parisien :

L'offensive allemande est surtout violente dans les zones au sud de Ham, La Fère, Soissons.

Des progrès particulièrement importants ont été réalisés sur les routes La Fère-Chauny et Ham-Guiscard qui conduisent à Noyon. Cette zone est particulièrement délicate pour la défense française étant donné qu'en ce point l'Oise fait un coude qui conduit en direction de Paris. Plus au sud, l'Oise rencontre l'Aisne à Compiègne qui peut être considérée comme la clé de Paris.

La résistance française est excessivement forte. Le général Weygand dirige personnellement les opérations.

On précise, à Berlin, que leFührer a prévu la résistance française et a donné des ordres pour la mise en oeuvre de forces massives destinées à surmonter toute défense.

Le commandement allemand usera d'une violence systématique, de façon à augmenter graduellement l'intensité de l'action jusqu'à atteindre une puissance irrésistible.

Les informations reçues par le commandement allemand sur la ligne Weygand ont permis d'adapter l'effort qui sera mené à la structure spéciale du nouveau dispositif français.

Des surprises demeurent possibles

Il se passera vraisemblablement quelques jours avant que la physionomie exacte de la bataille apparaisse entièrement. L'armée allemande semble pointer sur Paris. Mais il n'est pas dit que ce soit là son objectif réel. Les deux adversaires sont décidés à user largement de la manoeuvre.

Le général Weygand, au cours de toute sa carrière militaire, a joué avec habileté des masses de réserve. Le général Brauchitsch est, de son côté, un typique « manoeuvrier à surprises ».

Hier, à 18 heures, les premiers éléments cuirassés sont entrés en action dans les régions de Péronne, Amiens et Ham.

La navigation dans les eaux territoriales italiennes est dangereuse

Rome, 6 (Radio). — Un avis à la navigation a été publié ce matin. On y annonce que la zone de 12 milles autour des côtes des royaumes d'Italie et d'Albanie, de l'Empire et des Colonies est dangereuse pour la navigation. Les navires marchands, pour avoir accès aux ports devront demander l'autorisation et des instructions aux autorités italiennes consulaires ou militaires. Les navires déjà en navigation devront annoncer le jour et l'heure de leur arrivée dans la zone [illegible] devront indiquer leur position approximative et seront pilotés. Les navires qui ne tiendront pas compte de ces dispositions le feront à leurs risques et périls.

PLUS DE SIFFLEMENTS DE SIRENES

A partir d'aujourd'hui 6 juin, les sirènes cesseront de donner le signal de midi. Il en est de même pour les sirènes des usines, des pompiers et de tous ceux qui usent de sirènes. Désormais, les sirènes seront utilisées uniquement pour annoncer le danger aérien.

Toutefois, en vue de contrôler leur fonctionnement, un contrôle hebdomadaire des sirènes aura lieu le dimanche à 10 heures du matin. Les sirènes retentiront pendant 10 secondes. Ce contrôle entre en vigueur le dimanche 9 juin.

L'Italie et les doctrines de la guerre moderne

UN ARTICLE DU MINISTRE M. PAVOLINI

Milan, 5 — Le «Popolo d'Italia» publie un article du ministre de la Culture Populaire M. Pavolini. Il y est dit que si la guerre, telle qu'elle est conçue menée et gagnée par les Allemands constitue une grosse surprise pour l'adversaire et un peu pour tout le monde, elle n'est nullement une surprise pour l'Italie fasciste qui, depuis plus de 20 ans, a prévu tous les divers caractères de la guerre nouvelle, à la fois qualitative et dynamique.

Le ministre cite à ce propos des passages d'articles et de discours du Duce qui assument une valeur prophétique par rapport aux événements de la guerre actuelle. Il rappelle aussi les instructions géniales du Duce concernant les autos amphibies, les Mas (vedettes), les parachutes ainsi que la reconstruction de l'aéronautique italienne qui s'affirma en peu d'années, avec une doctrine et une pratique qui réalisent d'avance les tendances les plus audacieuses de la guerre aérienne actuelle. L'auteur de l'article souligne que la guerre de mouvement et la guerre motorisée furent conçues par le Duce pour la conquête de l'Empire De même les Italiens appliquèrent les premiers, lors de la bataille de Catalogne, la nouvelle tactique du forcement du front et de l'avance rapide des colonnes motorisées, sans se soucier des flancs.

« Mussolini, conclut le ministre, avec la collaboration technique des chefs militaires, a créé et perfectionné les instruments de la volonté italienne pour l'événement attendu avec impatience par les nouvelles générations.»

Le remaniement du cabinet français

Paris, 6 (Radio) — M. Paul Reynaud a procédé à un remaniement de son cabinet. Un communiqué publié ce matin à 3 heures par la présidence du Conseil fournit à ce propos les renseignements suivants :

M. Paul Reynaud assume le portefeuille des affaires étrangères tout en conservant la présidence du Conseil et la Défense Nationale. Il sera assisté de M. Paul Baudouin aux affaires étrangères et le général Degaulle à la défense Nationale.

M. Bouthiller secrétaire général au ministère des Finances, prend le portefeuille des Finances.

M. Pernot devient ministre de la famille française. Ce ministère a été créé par la fusion des ministères de la Santé Publique et de la Prévoyance Sociale.

M. Frossard passe aux Travaux Publics et cède le portefeuille de l'information à M. Jean Prouvost.

M. Yvon Delbos assume le portefeuille de l'Education Nationale.

LE CONGRES DU COMITE ECONOMIQUE DE L'ENTENTE BALKANIQUE

UNE ALLOCUTION DE M. ANDRES

Belgrade, 5 (A.A.) — La direction pour le commerce extérieur offrit un déjeuner à l'hôtel du Mont Avala en l'honneur des délégations participant aux travaux du comité économique permanent de l'Entente-Balkanique.

Au cours du déjeuner, auquel assistèrent de nombreuses personnalités, le ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Andrès, prononça un discours, disant notamment :

— Depuis plusieurs années, l'Entente s'efforce de réaliser son noble but, mettant en oeuvre la politique de collaboration entre les peuples balkaniques aussi bien dans le domaine économique que dans le domaine politique. Plus que jamais nous devons aujourd'hui, lorsque la guerre fait rage sur une grande partie de l'Europe, renforcer notre collaboration afin de pouvoir défendre avec succès nos droits et nos intérêts légitimes.

Les membres des délégations déposèrent des couronnes sur le tombeau du soldat inconnu.

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

M. HULL APPROUVE LA LOI BLOOM

Washington, 5 —Dans une lettre ouverte M. Cordell Hull approuve la proposition Bloom et affirme que le vote du sénat américain contre le transfert éventuel de possessions des puissances européennes en Amérique à d'autres puissances européennes est le corollaire de la doctrine de Monroe.

Bien que le projet Bloom prévoit une consultation panaméricaine, au cas où une question de ce genre se poserait, il n'est pas exclu que les Etats-Unis agissent directement afin d'éviter toute nouvelle surprise comme l'occupation de Curaçao par les Alliés.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

VAKIT

LA POLITIQUE ITALIENNE ET LA NOUVELLE OFFENSIVE

M. Asim Us téléphone d'Ankara à son journal :

En France septentrionale, le long de la Somme et de l'Aisne, les armées allemandes sont passées à l'offensive dans la direction de Paris. Mais le conseil des ministres italien, réuni sous la présidence de M. Mussolini n'a pas décidé l'entrée en guerre. L'Italie, en ayant l'air de devoir passer à tout moment à l'attaque sur sa frontière du sud-ouest y retient plus d'un million de soldats français. Apparemment, elle se contentera d'aider de cette façon l'Allemagne. Ceci signifie qu'elle juge conforme à son intérêt d'éviter l'extension de la guerre au bassin de la Méditerranée.

Le fait cependant que l'Italie soit restée immobile au moment du déclenchement des hostilités ne signifie pas qu'elle le demeurera aussi ultérieurement au cours des jours qui vont suivre.

Si cette fois encore l'offensive allemande est couronnée de succès et si, après avoir enfoncé le front français, les assaillants marchent sur Paris, ils ne se contenteront pas d'avoir infligé à l'adversaire cette défaite : ils se peut qu'ils donnent à Mussolini l'ordre de passer à son tour à l'offensive. Mais une pareille attaque n'assurerait pas à l'Italie de bien grands avantages politiques et ses côtes, qui forment les deux tiers des frontières du pays, seraient en danger. Et l'opinion publique internationale y verrait un exemple de faiblesse sans précédent dans l'histoire.

Peut-être aussi l'intervention de l'Italie induirait-elle l'Amérique à modifier son attitude envers le conflit européen ?

Pour toutes ces raisons, il se pourrait donc que les armées italiennes quoi que prêtes se tiennent tranquilles pendant un certain temps encore.

Dans ces conditions, la guerre de ... entre l'Allemagne et la France, on peut s'attendre à ce qu'au cours de la présente phase le succès se dessine faveur de la France. D'abord on connaît les moyens dont dispose l'Allemagne qui ne peut plus compter sur l'effet de surprise. Les succès des Alliés autour de Dunkerque démontrent que l'on a pris les moyens de combattre les armes nouvelles de l'Allemagne. En outre l'action intelligente et courageuse déployée pendant dix jours par le général Weygand a inspiré confiance à l'opinion française. Et enfin, l'armée française sait résister en se cramponnant au terrain.

Tasviri Efkâr

LES DIFFICULTES DE LA SITUATION DE L'ITLIE

M. Ebüzziya zade Velid estime que la situation de l'Italie, à l'heure actuelle est plus difficile peut-être que celle de l'Angleterre ou de la France.

L'Allemagne a lutté seule contre la Pologne, l'Angleterre et la France ; seule elle a envahi la Norvège, attaqué la Hollande, conquis la Belgique. Et son allié ne s'est pas rangée à ses côtés dans cette lutte à la vie ou à la mort. Qu'attend l'Italie ? La victoire de l'Allemagne ou sa défaite ?

Si elle attend que l'Allemagne soit battue, pour intervenir, alors son entrée en guerre ne servirait plus à rien, sinon qu'à s'exposer elle-même à une grave catastrophe. Si elle attend que l'Allemagne soit victorieuse, quelle part peut-elle espérer d'une victoire que l'Allemagne aura obtenue par la vertu de sa seule épée ?

M. Mussolini connaît mieux que nous l'Allemagne, son histoire et surtout les appétits de conquête de son ami M. Hitler ; il sait que si l'Allemagne remporte une victoire éclatante, même avec le concours de l'Italie, la position de cette dernière en Europe sera reléguée au second rang.

Bref, une victoire allemande serait, en tout cas, avec ou sans le concours de l'Italie, un résultat défavorable pour cette dernière.

Dans ces conditions un changement brusque de l'orientation politique de l'Italie qui la ferait tendre vers l'Angleterre et la France ce serait, en tout cas, plus avantageux. Mais M. Mussolini a suivi une politique fort changeante à l'égard des deux Démocraties. Dans le cas où il s'entendrait aujourd'hui avec elles et où ces dernières remporteraient la victoire grâce à son concours on ne saurait croire qu'elles tiennent les promesses qu'elles lui auront données.

La situation en Europe est devenue si tendue que l'indécision de M. Mussolini ne peut durer longtemps encore. L'honorable chef du gouvernement italien devra prendre une décision. Et il semble malheureusement à peu près certain que cette décision sera en faveur de l'Allemagne.

Yeni Sabah

L'ITALIE ENTRERA-T-ELLE OU NON EN GUERRE ?

A propos de l'intervention en guerre éventuelle de l'Italie, M. Hüseyin Cahid Yalçin s'occupe des publications de la presse romaine à propos de la Turquie. Il écrit :

Il est certain en tout cas que nous vivons des moments délicats. L'intervention en guerre de l'Italie amènera une modification complète de la situation en Méditerranée. En présence d'une pareille et si terrible éventualité, nous sommes tenus de déclarer dès à présent, en vue de ne donner lieu à aucun malentendu, que la Turquie demeurera fidèle à la lettre à ses accords avec les Alliés et qu'elle ne manquera jamais d'accomplir la tâche qui lui incombe. Si, certaines rumeurs dont il est très facile de discerner la source, tendent à faire croire que la Turquie a une tendance à s'écarter des Alliés, nous tenons à déclarer que c'est là une tache que des mains ennemies cherchent à jeter sur l'honneur et la dignité de la Turquie. Tout en sachant que point n'est besoin de donner des assurances à cet égard ni à notre opinion publique ni à nos Alliés, néanmoins nous estimons qu'il peut être utile d'exposer nettement la vérité et d'adresser un avertissement catégorique à certains milieux étrangers.

En effet, nous avons vu dans les derniers journaux italiens qui nous sont parvenus des titres de ce genre : « La Turquie ouvre les yeux ». Il était question dans ces journaux de certains articles de journaux d'Istanbul. Les feuilles italiennes tendent à interpréter comme des reproches les commentaires de la presse d'Istanbul au sujet du manque de préparation et des fautes politiques des Alliés. Ils citent, à titre d'exemple, quelques phrases de nos confrères Tasviri-Efkâr, Tan et Vakit. Indubitablement cette attitude des journaux italiens provient de ce qu'ils connaissent mal la Turquie. Il est évident que les intentions que l'on prête aux auteurs de ces articles ne leur ont pas passé un seul instant par l'esprit. Si même les Turcs voient dans la préparation militaire et politique des Alliés des points qui pourraient prêter à des reproches, ils sont trop généreux pour formuler de pareils reproches un moment comme celui-ci. En ces jours difficiles, nous ne ressentons pour nos alliées que de la sympathie, de la solidarité et de la fidélité ; nous ne pouvons qu'exprimer notre foi en la cause qu'ils défendent et en leur victoire finale. En ces jours où l'Italie est à la veille de graves décisions, nous considérons de notre devoir de proclamer ouvertement cette vérité.

TAN

L'AMERIQUE S'ARME

L'Amérique — note M. M. Zekeriya Sertel, — se sent menacée. Les discours de M. Roosevelt, les débats au Sénat et les articles des journaux le démontrent.

Mais autre chose est la conscience du caractère sérieux des dangers qui menacent l'Amérique et autre chose est la volonté de participer à la guerre européenne.

L'Amérique est convaincue que le danger qui la menace grandira en cas d'effondrement des démocraties. Mais elle n'est pas encore prête à la guerre. Elle a une flotte puissante, une flotte aérienne forte. Mais elle n'a pas d'armée. Et ce n'est pas seulement le nazisme qui la menace. La victoire du nazisme la mettra en présence du Japon, de l'URSS et de l'Allemagne pays totalitaire. Elle doit donc songer tout d'abord à sa propre défense, parer au danger d'une invasion de l'Amérique du sud et être suffisamment forte pour faire entendre sa voix lors du nouveau règlement des affaires du monde.

Cumhuriyet

LA FORCE D'EQUILIBRE

M. Yunus Nadi commente certaines phrases d'un récent discours du comte Teleki.

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LA DEFENSE PASSIVE

L'ingénieur M. Fahri, attaché au service de la défense passive a fait en présence du personnel technique et des dirigeants du service de la Sûreté des divers «kaza» de notre ville, une conférnce sur lles tranchées pour la protection de la population et les mesures de sauvetage contre les bombes incendiaires.

On sait que l'obligation de construire des abris, dans le sous-sol, concerne les seuls immeubles de 3 étages et plus. Pour les maisons de moins de 3 étages et pour les maisons en bois, sans distinction du nombre des étages, on devra creuser une tranchée-abri dans le jardin de l'immeuble ou un terrain attenant. Une communication dans ce sens a été faite à tous les propriétaires d'immeubles, par les services de la mobilisation du vilayet. Le délai d'un mois et demi accordé à cet effet aux intéressés expire dans quelques jours.

Suivant les instructions transmises à cet effet par la direction gnérale des services de la mobilisation à la direction de ces services à Istanbul, le jour même de l'expiration de ce délai, une inspection générale aura lieu en notre ville et l'on dressera la liste des propriétaires qui ne se seront pas mis en règle avec les dispositions de la loi. Ces derniers seront déférés aux tribunaux et seront passibles d'une amende de 300 Ltqs. et d'une peine de 3 mois de prison.

Généralement, les bombes d'avions traversent le toit des maisons et s'arrêtent à l'étage supérieur, où elles provoquent des incendies En vue d'atténuer leurs effets destructifs, il est recommandé de disposer au dernier étage des immeubles du sable et de la chaux et de badigeonner extérieurement à la chaux les immeubles. Le vali adjoint, M. Nihad Halûk Pepey sera chargé de veiller à l'application de ces dispositions.

LA MUNICIPALITE

LA VENTE DES FRUITS ET LEGUMES DANS LES QUARTIERS

Au cours des entretiens que le directeur des services économiques de la Municipalité a eus à Ankara, avec les autorités compétentes, au sujet du budget de la Ville pour 1940, le ministre de l'Intérieur M. Faik Oztrak a vivement recommandé de réglementer à Istanbul, à l'instar de ce qui a été fait à Ankara, la vente des légumes au détail par quartiers.

En vue de l'application de cet ordre du ministre, on a convoqué à la Municipalité les marchands en gros de légums et l'on a procédé à un échange de vues sur les mesures à prendre, dans ce sens. L'augmentation du prix des légumes et des fruits ne pourra pas être, pour les quartiers les plus éloignés de plus de 50 pour cent. Ces prix seront établis et publiés séparément pour chaque quartier.

L'ENSEIGNEMENT

LES EXAMENS ET LEURS RESULTATS

On vient de communiquer les résultats des examens écrits qui ont eu lieu dans les écoles secondaires et moyennes, conformément au nouveau réglement élaboré à cet effet par le ministère de l'Instruction Publique. D'une façon générale ces résultats ont été plutôt décevants et ont provoqué de nombreuses lettres de protestations de la part des parents et des tuteurs des élèves.

Pour les examens de langue turque et de sciences naturelles, la moyenne ds élèves qui ont subi les épreuves avec succès est de 60 %, ce qui peut être considéré comme satisfaisant. Par contre, les résultats obtenus en matière de mathématiques ont été très insuffisants. Dans certaines écoles la moyenne des élèves qui ont subi avec succès ces épreuves n'atteint pas 15%.

Dans les milieux intéressés on a fait part à ce propos à l'«Akşam» des réflexions suivantes :

— Les questions posées aux élèves et qui avaient été transmises par le ministère n'avaient pas trait à des matières ne figurant pas dans le cadre des programmes de l'enseignement. D'ailleurs, si tel avait été le cas, tous les élèves qui ont participé aux examens auraient été dans l'impossibilité d'y répondre.

Pour l'ensemble des élèves des écoles secondaires et moyennes d'Istanbul et d'Ankara, la proportion des élèves qui ont passé avec succès les examens de mathématiques est de 51 %. Mais il est certaines écoles où la proportion des élèves qui ont subi les épreuves avec succès atteint 100 %. Ainsi 17 élèves de l'Ecole Ste Pulcherie et 20 élèves de Notre Dame de Sion qui se sont présentées aux examens, ont toutes été admises.

Il est à noter que, conformément au nouveau règlement, les élèves qui ont échoué aux examens de fin d'année devront se présenter aux examens de réparation en septembre, non seulement pour la matière au sujet de laquelle ils n'ont pas obtenu une moyenne suffisante, mais pour toutes les matières.

Les examens oraux ont commencé hier; ils dureront jusqu'au 24 juin.

UN GROUPE DE CINQ ETUDIANTS TURCS EST ARRIVE DE BELGIQUE

Un nouveau groupe de cinq étudiants turcs passés de la Belgique en France est arrivé hier par le Conventionnel. Il ressort de leurs déclarations que, sur 67 étudiants turcs en Belgique, 35 ont pu se rendre en France ; 32 autres sont restés en Belgique.

Toutefois ces derniers ne sont pas en danger et leur retour sera assuré par voie d'Allemagne.

Les étudiants arrivés hier ont dû effectuer leur voyage à pied de Liège jusqu'en France.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUES FRANCAIS

Paris, 5 A.A.— Communiqué officiel de ce matin :

Tous les renseignements reçus du front depuis les premières du jour annoncent qu'une nouvelle bataille est commencée. L'effort violent de l'ennemi se porta jusqu'ici entre la mer et la route de Laon à Soissons.

×

Paris, 5 (A.A.) — Communiqué du 5 juin, au soir :

La bataille engagée ce matin s'intensifia dans les régions d'Amiens, Péronne et Ailette. L'adversaire mit en oeuvre des moyens importants, surtout en chars et en aviation. Dans l'ensemble, ces attaques furent contenues. Même lorsqu'elles sont dépassées par des chars, nos troupes résistent énergiquement dans les points d'appui qu'elles occupent et maintiennent leur position.

Grande activité de notre aviation dans les dernières 24 heures. Nos appareils de bombardement attaquèrent, pendant la nuit, d'importantes usines à Münich, Ludvigshaffen ainsi que la gare de Mannheim. Des incendies importants furent constatés au cours de ces expéditions. Plusieurs autres gares et terrains d'aviation furent également atteints en exploitant les renseignements fournis par la reconnaissance.

Nos bombardiers et nos chasseurs fournirent aujourd'hui, dès le début de l'attaque, un puissant appui à nos troupes de terre.

×

Paris, 5 (A.A.) — Le ministère de l'Air communique :

Depuis 24 heures, l'activité de l'aviation française est particulièrement intense. Nos escadres de bombardement attaquèrent des objectifs militaires à Mannheim, Ludvigshaffen et Münich. Une usine fut incendiée. Les flammes qui s'élevaient à une grande hauteur étaient nettement visibles de la frontière française. De nouveau une usine de moteurs d'avions aux environs de Münich fut survolée et bombardée.

Nos avions décollèrent en deux vagues et malgré les faisceaux lumineux des projecteurs installés dans la Forêt-Noire atteignirent les objectifs désignés après avoir reconnu les villes de Sigmaringen et Augsbourg.

Au retour la réaction de la D. C. A. fut intense vers Sarrebrück et Sarreguemines.

Nos bombardiers attaquèrent violemment aussi, pendant la nuit, des objectifs de grande importance dans la région de Saint-Quentin, Péronne et Cambrai.

Dès l'aube du 5 juin une attaque allemande se déclencha de la mer à la route de Laon et Soissons. Une formidable bataille aérienne s'engagea au cours de laquelle notre aviation de chasse et notre aviation d'assaut prêtèrent un appui massif et magnifique aux troupes combattant au sol avec lesquelles la liaison à tous instants fut assurée. Tous les assauts de l'infanterie et des chars français furent accompagnés par nos formations aériennes.

En outre, nos groupes de bombardement légers firent preuve d'un esprit offensif ardent. Un certain nombre d'appareils qui avaient pour mission d'attaquer les routes et les ponts dans la région de Péronne réussirent, malgré la chasse ennemie particulièrement mordante, à forcer les barrages et à jeter 15 tonnes de bombes sur les points fixés.

De grands foyers d'incendie furent observés sur tout le champ de bataille. De très nombreux avions ennemis furent abattus. Il est actuellement impossible de les dénombrer.

COMMUNIQUES ALLEMANDS

Quartier Général du Führer, 5 — Le commandement en chef des forces allemandes communique :

La forteresse de Dunkerque a été occupée hier, après de violents et durs combats, ainsi que cela a été annoncé par un communiqué spécial. Trois généraux et environ 40.000 hommes appartenant à diverses formations françaises se sont rendus à nos soldats victorieux.

Une attaque, conduite avec l'appui puissant d'artillerie et d'éléments blindés a été repoussée à Abbeville. De même une attaque contre nos avant-postes au Sud de Longwy a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Nos forces aériennes ont attaqué avec succès au moyen d'avions de combat et de Stukas les concentrations de troupes au Sud d'Abbeville ainsi que les installations du port de La Hâvre.

Depuis ce matin, l'offensive a commencé sur ce qui constituait jusqu'ici le front défensif.

×

Berlin, 5 (A.A.) — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Ce matin nos armées ont passé à l'offensive contre l'armée française sur un large front. On a forcé le passage à travers la Somme entre son estuaire et Ham, ainsi que le canal Oise-Aisne en détruisant sur divers points la ligne Weygand en construction derrière ces positions.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londrs, 5 A. A. — Le ministère de l'Air, le War Office et l'Amirauté publient des communiqués par lesquels ces départements se félicitent pour la façon dont s'est accomplie l'évacuation du corps expéditionnaire britannique et des armées alliées de la région de Dunkerque. Il y est dit notamment :

L'endurance des équipages des bateaux sous les continuelles attaques ennemies, l'esprit de coopération entre la marine de guerre, l'aviation, l'armée et la marine marchande sont à l'origine de ce succès.

Le ministère de l'Air précise en outre :

Nos bombardiers lourds firent des attaques sur les troupes avançant vers Dunkerque et les batteries ennemies bombardant ce port. Ils attaquèrent également en Allemagne des raffineries de pétrole, des wagons-citernes, des dépôts de ravitaillement, des arsenaux de la Ruhr et de la vallée du Rhin, de la Prusse et de la région voisine de Francfort.

Des aérodromes occupés par l'ennemi dans le Nord-Ouest furent également attaqués hier. Au cours de la nuit dernière, nos bombardiers lourds bombardèrent des dépôts de pétrole loin à l'intérieur de la Belgique et de la Hollande.

Tous nos avions rentrèrent saufs.

Au cours du harcelement des communications ennemies au sud de la Belgique, 2 appareils ennemis furent détruits, 2 de nos avions ne rentrèrent pas.

La comédie aux cent actes divers...

UN MONSTRE

Un enfant de 8 ans, le petit Ahmed, fils d'Isa habitant à Sehremini, Tepebasi, No. 12, a été trouvé dans un champ des environs, évanoui et blessé. Il a été établi que le pauvre petit avait subi une agression de la part d'un certain Halid habitant à Topkapi, No 8.

On recherche ce monstre.

IMPRUDENCE

Le nommé Davud se promenait dans son champ à Yedikule, Bayrampasa, son fusil de chasse à la main. A un certain moment son arme tomba. Le coup partit et de façon si malencontreuse que le malheureux a reçu en plein front et presque à bout portant toute la charge de grenaille. La mort a été instantanée.

DANS LE COFFRE

Un certain Ali, qui prétend exploiter un café à Yenisehir, a été arrêté dans des conditions aussi curieuses que mouvementées. Notre homme avait assisté en curieux à une série de procès devant la 5ème chambre pénale du tribunal essentiel. A 19 h. la cour s'était retirée et le public s'était écoulé lentement à travers les corridors. Seul Ali n'avait pas quitté les lieux.

Notre homme avait son plan.

Dans le même immeuble qui abrite, provisoirement le tribunal, se trouveun dépôt de la Douane. Ali avait décidé d'y procéder à une exploration. Quand il se vit bien seul, il brisa une simple vitre et passa dans l'entrepôt. Il y avisa une caisse dont le contenu lui parut intéressant: c'étaient des tasses avec leurs soucoupes. Quelle aubaine pour un cafetier !

Comme le bonhomme tentait de se retirer, emportant la précieuse caisse, il fut aperçu par un gardien.

Patatrac ! Il ne s'agissait plus de butin, mais de fuir. Il jeta sa charge, au risque de briser tout son fragile contenu et s'engagea à toutes jambes à travers les corridors.

Mais le gardien le suivait. Et ce qui plus est, il avait donné l'alarme aux agents de police. Une chasse à l'homme en règle commença dans l'immeuble.

A un certain moment, Ali, se voyant sur le point d'être pris, s'agrippa à une gouttière et grimpa vers l'étage supérieur. Pour l'effrayer, un des agents, la tête hors de la fenêtre, tira un coup de revolver en l'air. Mais Ali, imperturbable, continua sa périlleuse ascension. Celle-ci devait le conduire à une terrasse qui surmonte l'immeuble. Les agents s'y précipitèrent.

Trop tard: l'homme avait disparu ! Finalement, après de minutieuses recherches, on le découvrit dans un coffre où il s'était dissimulé.

Il a comparu devant la 4ème chambre pénale du tribunal essentiel. Il nie tout. A l'en croire, il avait bu plus que de coutume et il était monté sur la terrasse... pour prendre le frais ! Le tribunal ne s'est arrêté à cette défense assez maladroite et considérant les charges accumulées contre lui, a condamné Ali à 4 mois et 10 jours de prison.

MEME A L'HOPITAL

Nous avons relaté en quelles circonstances une promenade en auto entreprise par une joyeuse compagnie s'était achevée... dans des lits d'hôpital.

L'attitude de l'une des blessées, la femme Sake, avait paru suspecte aux infirmières. On fouilla sous son cousin et l'on y trouva...... de l'héroïne! Même à l'hôpital, la malheureuse n'avait pu renoncer à son cher poison.

Comme ses blessures sont à peu près guéries on l'a envoya séance tenante à la police. Elle comparaitra en justice pour usage de stupéfiants.

EN PLEINE RUE

Grand tumulte, avant-hier soir, à Sirkeci, rue Darüssüade. Des cris de femme, des appels, une course précipitée. Que se passait-il ?

Simplement ceci: le nommé Fethi avait eu une explication plutôt mouvementée avec son amie, la femme Marie. Et l'avait blessée au bras.

Il a fui ensuite.

RAPT

La police de Zonguldak recherchait un certain Emin, accusé du rapt d'une jeune fille du nom d'Emine Elle n'a pas tardé à établir que l'homme avait fui en notre ville. Il a été effectivement retrouvé ici, identifié et embarqué à destination de Zonguldak, après interrogatoire par devant le 1er juge de paix de Sultan Ahmed.

LES NOUVELLES CONSTRUCTIONS

A son retour d'Ankara le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lûtfi Kirdar avait annoncé qu'un montant de près de 7 millions serait dépensé cette année en notre ville pour les travaux de sa reconstruction.

Voici le relevé desdits travaux dont les frais seront supportés conjointement par le vilayet, l'administration spéciale et la Municipalité:

Constructions de voies publiques et routes dans les limites administratives tant de la Municipalité que du vilayet: 1.000.000 de Ltqs.; achat ou construction d'immeubles pour abriter de nouvelles écoles primaires: 200.000 Ltqs.; construction d'un nouveau théâtre de la ville: 500.000 Ltqs; rues asphaltées à construire par les soins de l'administration des Tramways municipaux : un million de Ltqs.; installations nouvelles à créer par les soins de l'administration des Eaux de la Ville: 1.000.000 de Ltqs.; construction du nouveau palais de la Municipalité : 1.000.000 de Ltqs.

Tous ces montants sont déjà prêts.

LA CONFERENCE INTERNATIONALE DES SERVICES AUTOMOBILES DE GRAND TOURISME

—o—

La conférence pour l'organisation des services automobiles de grand tourisme s'est ouverte à Sorrente, qui est une des villes les plus délicieuses du monde. On ne pouvait trouver un meilleur cadre à une réunion internationale qui se promet de faire connaître les trésors de beauté et d'art répandus partout dans le monde et qui, à l'avenir, devront être les buts d'une foule toujours plus nombreuse de touristes.

Sorrente, par l'enchantement de ses jardins, de ses promenades et la douceur de son panorama et de sa mer, est sans contredit le lieu idéal pour la discussion de problèmes touristiques concernant les transports et la navigation.

Le Bureau Provincial de Naples a assuré l'organisation du séjour des 3000 délégués venus de toutes les parties du monde.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

L'OBSTACLE

Un soir qu'ils avaient dîné tous les trois, pendant qu'Hubertin allait dans son cabinet chercher les cigarettes pour sa femme. Pierron sentit pour la première fois son regard tomber sur la bouche de Laure. Laure s'étendait sur sa chaise longue, se calait les hanches et jouait adroitement du pied avec de petits coussins en découvrant sans vergogne ses deux belles jambes jusqu'aux genoux. Et, ce faisant, elle riait, soit de sa dextérité à pincer les coussins et à les lancer au bon endroit, soit de la liberté qu'elle prenait de montrer ainsi ses jambes à Pierron. Pierron avait vu cent fois ces jambes : avec les robes qu'on porte aujourd'hui, vous pensez bien et il avait vu certes un plus grand nombre de fois cette bouche, étant l'intime ami du ménage depuis dix ans ; mais il ne regardait ni les ajmbes ni le jeu gamin, libre et gracieux de Laure : il regardait, comme un objet d'émerveillement nouveau, la bouche de Laure.

Le mari entra.

L'on se mit à bavarder, comme à l'ordinaire, en fumant.

Quand Hubertin était là, Pierron lui appartenait tout entier, un peu trop même, au gré de Laure, qui, souvent écartée de la conversation, s'ennuyait.

Les deux hommes s'accordaient, se plaisaient bien que séparés par une formation d'esprit différente ; mais ils étaient, disaient-ils, l'un à l'autre des complémentaires.

Pierron partit plus tôt que de coutume, ce soir-là. Son ami lui dit :

— Mon vieux, toi, tu nous couves une grippe; tu fais aussi bien de prendre le large .

— Mon petit Pierron, dit Laure, en tendant sa main à baiser, si vous avez la grippe, téléphonez-nous ; j'irai vous soigner.

Et elle rit encore, parce que tous savaient que la proposition qu'elle faisait était chimérique. Mais elle était apte à susciter bien des rêves chez le pauvre garçon qui rentrait chez lui, plus tôt qu'à l'ordinaire.

Pierron revint le lendemain dans l'après-midi chez ses bons amis. Laure s'apprêtait à s'habiller.

— Comment ! c'est vous, Pierron ; vous n'avez pas la grippe ?

— Non... J'étais précisément venu vous rassurer... Hubertin va bien ?

— Hubertin n'est pas là, à cette heure-ci, voyons ! Oh ! il n'est pas un homme à s'inquiéter, allez !

— On ne peut pas plus gracieusement me mettre dehors...

— Allons ! ne vous fâchez pas, mon vieux Pierron. Ecoutez : j'ai un thé à six heures ; je vais m'habiller ; attendez-moi

— C'est faisable.

Pendant que Pierron tournait les pouces dans le salon, il entendait, de l'autre côté de la porte refermée, les menus bruits de la toilette de Laure. Tout à coup la porte était ouverte, et un bras nu, un bras blanc, un bras plein et ferme, un bras magnifique, apparaissait, qui esquissait un geste apaisant.

— Vous impatientez pas ; j'arrive.

— Ah ! dit Pierron, si vous pouviez seulement, pour m'occuper, me laisser ça !...

— Ça, quoi ? faisait la voix de Laure, derrière la porte.

— Ça, dit Pierron en appliquant un baiser sur le bras.

Le bras s'amollit, tomba doucement et disparut ; la porte fut fermée.

Dix minute plus tard, Laure n'était pas prête. La porte s'entre-bâilla : le bras reparut, balançant son geste de paix. Pierron, affolé, se précipita et appuya davantage son baiser, plus haut.

— Ça y est, mon petit ; je passe mon corsage... Dites donc ! si vous alliez m'arrêter un taxi et m'attendre dedans, vous seriez un amour, vous savez !...

Blotti au fond du taxi, après avoir délibéré s'il n'était pas plus convenable d'attendre la jeune femme dehors ,Pierron attendit Laure. Enfin elle apparut, et elle s'engouffra dans la voiture.

Cependant l'homme enfermé avec la femme désirable et évidemment désirée n'était pas si heureux qu'on le pouvait croire. La liberté dont il venait d'user avec le bras nu de Laure lui semblait énorme ; la complaisance de Laure le comblait d'étonnement. Il se taisait ou bien hasardait avec gaucherie des banalités à faire hurler. Le taxi allait vite. Laure dit :

— Eh bien, on ne nous reprochera pas de n'avoir pas été convenables !...

Pierron sentit son coeur bondir ; le monde lui parut bouleversé, sens dessus dessous .

Il vit rouge, il vit noir, il vit vert, il vit bleu. Il empoigna Laure avec une brutalité bien inutile et lui appliqua sans barguigner sur la bouche un baiser.

Il balbutiait : «Mais je vous adore ! mais je suis fou de vous, vous le voyez bien !» Seulement il pensait à son amitié avec Hubertin, et il n'osait même pas le dire à une femme qui n'y pensait pas.

Il était homme, parbleu, et soumis comme tout homme au terrible attrait d'une telle chair ; mais il était un homme aussi, et en tant qu'homme soumis à cet autre accendant, si fort, d'une certaine propreté morale. Il était enivré et dégoûté.

— Un mot : je veux que vous me croyez. Je vous aime, je vous aime, Laure à m'en sentir craquer la cervelle, mais... nom de nom d'un nom ! vous ne comprendrez jamais ça... je ne suis pas capable de commettre une malhonnêteté...

— Merci !... Eh bien, et moi, vous supposez sans doute que je vais... avec vous... comme ça... de but en blanc ?... Allons, grand serin, laissez-moi descendre.

Il descendit et lui soutint la main, qu'il baisa, cérémonieusement, à la portière.

Et puis, aux entrevues suivantes, ce furent des taquineries constantes de la part de Laure, qui mettaient le pauvre Pierron à la torture.

Laure utilisa une sympathie si étroite pour suggérer à son mari d'intéresser Pierron dans une affaire qui péricilitait faute d'une tête. Pierron n'était-il pas le cerveau demandé ?... et sa petite fortune ?...

— J'aurais peur, interrompait Hubertin, que Pierron ne réussit pas et eût à me reprocher éternellement...

(Voir la suite en 4 ème page)

Vie Economique et Financière

Questions financières

La Dette Publique sous l'Empire

La politique des emprunts et ses conséquences

UNE SITUATION FINANCIERE

C'est en 1854, pendant la guerre de Crimée, que l'Empire Ottoman a conclu son premier emprunt d'Etat. Il est vrai que sous le règne d'Abdül Hamit Ier (1774-1789) une demande d'emprunt avait été faite en Espagne et aux Pays-Bas, dans le but de parer aux dépenses nécessités par les soulèvements intérieurs, mais les démarches entreprises à cet effet n'aboutirent à aucun résultat pour des raisons diverses La seconde tentative remonte à 1850 et est faite par Resit pacha. Un emprunt fut conclu à Paris et à Londres pour le remboursement des dettes contractées à la Banque d'Istanbul et même un acompte de 20 millions de francs ayant été obtenu, le contrat d'emprunt fut néanmoins annulé par la suite.

Il ne faut pas d'ailleurs croire que l'empire ottoman avait, jusqu'au début de l'ère des emprunts toujours eu un budget régulier et équilibré. L'Etat qui, au cours de sa période de décadence n'avait pu se libérer des méthodes et des institutions surannées, avait dû recourir fréquemment à des moyens tels que l'altération des monnaies et l'émission du papier-monnaie, méthodes d'ailleurs équivalant à l'emprunt forcé, ce, dans le but de combler le déficit permanent du Trésor.

L'EPARGNE ETAIT INEXISTANTE

L'empire a conclu tous ses emprunts, sauf un, à l'étranger. Il faut en chercher la cause dans le fait que le capital national ne s'était pas encore développé dans le pays, que le public n'était pas accoutumé aux valeurs mobilières et qu'une profonde méfiance régnait à l'endroit des affaires financières de l'empire ottoman. L'épargne qui constitue l'une des ressources les plus importantes pour la constitution du capital national était presque inexistante surtout parmi l'élément musulman de l'empire du chef du manque d'une activité économique rationnelle et prévoyante.

A partir de 1845 jusqu'en 1914, début de la guerre générale, l'empire ottoman a contracté 40 emprunts. En 1914, le principal des dettes extérieures de l'empire dépassait trois cents millions de livres turques or. Bien que cette somme dut être près de 400 millions, la dette avait été ramenée en 1881 de 238 millions à 141.000.000 en vertu du «Décret de Muharrem», qui est un accord intervenu entre l'Etat et les porteurs étrangers à la suite de la faillite de l'Etat en 1875 et qui a engendré la création de l'administration de la Dette Publique.

UN TOURNANT IMPORTANT

Les emprunts extérieurs étaient, en général, conclus afin de pouvoir payer les arrérages des précédents. Le total avait formé boule de neige au cours d'une période relativement courte de 20 ans. En 1875, le service de l'emprunt (intérêt, amortissement, lots) demandait 14 millions de livres turques-or. Pourtant, les revenus généraux de l'empire ne dépassaient guère 17 à 18 millions de livres.

Le grand vizir Mahmud Nedim pacha, qui avait été le jouet de la politique russe, cessa partiellement en 1875 et totalement en 1876 le service de l'emprunt et déclara l'Etat en faillite. C'est ainsi qu'au moment où les créanciers européens étaient lésés dans leurs intérêts et que l'empire ne pouvait plus trouver du crédit à l'étranger, survint en 1877 la guerre russo-turque. Le grand vizir abandonnant les ressources encore libres de l'Etat aux changeurs de Galata et à la Banque Ottomane, sous l'appellation des «six droits» put trouver 10 millions.

Le décret de Muharrem constitue un tournant important de l'Histoire de l'empire ottoman. A part que les réformes financières promises par le Tanzimat n'avaient pas été faites sous le règne d'Abdülmecid et d'Abdülaziz en 1854-1877, des emprunts à jet continu avaient été contractés sur des marchés étrangers bien que leurs effets néfastes allant jusqu'à l'ébranlement de l'autorité politique de l'Etat eussent été évidents. Il faudrait seulement éclaircir le point suivant. En vertu du Décret de Muharrem, une institution avait été créée sous la protection des Etats étrangers, dénommée «Administration de la Dette Publique» et faisant figure d'Etat dans l'Etat. Cette administration avait accaparé pour le remboursement des dettes, les ressources les plus fécondes de l'Etat ; tabac, sel, pêche, soie, timbre, spiritueux, dîme, teumbeki, douanes. L'Administration de la Dette Publique avait dépensé les recettes de l'Etat comme elle l'entendait et s'était même immixée dans le droit d'établir le budget. Il n'existe dans l'histoire presque pas d'administration semblable. On n'en rencontre de pareille que dans les colonies.

DES CONDITIONS ONEREUSES

Pour en revenir à notre sujet après cette courte digression :

L'Etat avait reconnu aux porteurs étrangers 300 millions de dettes et n'avait pu obtenir que 200 millions. La cause réside dans le fait que le prix d'émission était extraordinairement bas, c'est à dire que les commissions étaient usuraires. En 1870, l'emprunt des Chemins de fer Orientaux, contracté par l'entremise du baron Hirsch constitue un chiffre record en ce qui concerne le tauv du courtage.L'emprunt avait été placé à 32 pour cent.

Les dettes de l'empire ottoman ont été contractées dans des conditions les plus mauvaises possibles. Efforçons-nous de les énumérer en les formulant sous forme d'articles

a) les cinq sixièmes des emprunts touchés ont été dépensés presque exclusivement pour la consommation et généralement pour combler le déficit budgétaire et les dépenses du palais. Ce n'est que le sixième du produit de l'emprunt qui a été placé dans des entreprises telles que la construction des chemins de fer de Roumélie, d'Anatolie, Soma-Bandirma, des quais et chantiers navals, l'irrigation de la plaine de Konya.

b) les taux d'intérêts étaient trop élevés par rapport à la situation du marché et les prix d'émission beaucoup trop bas (32 pour cent pour l'emprunt du baron Hirsch).

UN FLEAU : LA DETTE PUBLIQUE

c) le crédit de l'Etat n'a pas suffi à garantir les emprunts, des revenus déterminés y ont été affectés et concédés. (Droits de douane, tabac, sel spiritueux, soie, pêche, etc.)

d) des concessions d'ordre financier, économique et judiciaire ont été en plus accordés aux Etats créanciers.

e) Une administration étrangère empiétant sur la souveraineté de l'Etat, l'Administration de la Dette Publique, a été fondée (1881). D'autre part, le droit du veto à la commission du Budget, avait été donné à la Banque Ottomane qui était le représentant officieux des porteurs.

f) le fait que les dettes étaient extérieures avait contribué à désorganiser complètement le bilan des comptes de l'Etat et partant la situation économique, étant donné que le produit de l'emprunt était utilisé dans la consommation.

LE DERNIER EMPRUNT

Pour tous ces motifs économiques et financiers, l'Etat avait été acculé à une situation tragique.

L'Empire Ottoman a contracté son dernier emprunt en 1918. Cet «emprunt intérieur, émis à cent pour cent avait produit 18 millions de livres turque. Bien que le gouvernement impérial, dans le but de rendre aisé le placement de l'emprunt, avait garanti le paiement en or des intérêts, cet engagement fut par la suite résilié.

LA FOIRE INTERNATIONALE D'IZMIR

ON ESCOMPTE LA PARTICIPATION DE 15 ETATS ETRANGERS

Izmir, 3 (A.A.) — Conformément à la décision prise antérieurement par l'Assemblée Municipale, l'administration de la Foire et du Parc de la culture a été confiée à partir d'hier à la nouvelle direction créée à cet effet. Cette direction portera le nom de «Direction municipale du Tourisme », du «Kültür-Park» et de la Foire Internationale d'Izmir ».

Le nombre des Etats qui ont officiellement annoncé cette année leur participation à la Foire est de huit. On suppose toutefois qu'il s'élèvera à quinze. Le gouvernement hellénique a décidé de participer officiellement à la Foire. L'administration des chemins de fer de l'Etat français a décidé d'accorder une réduction de 50% aux exposants et aux visiteurs qui se rendront à la Foire d'Izmir.

Athènes, Salonique, Sofia et Bucarest

sont reliées avec l'Allemagne par les lignes aériennes régulières des tri-moteurs de la « Deutsche Lufthansa » qui assurent la communication directe avec les réseaux internationaux

Renseignements et billets à l'agence

HANS WALTER FEUSTEL

Adr. Télégr : Hansaflug 45 Quais de Galata Téléph. : 41178

NOMINATIONS A LA DIRECTION GENERALE DE LA PRESSE

Ankara, 4 — La direction générale de la presse qui a été rattachée à la présidence du conseil a déménagé dans un nouveau local.

La nomination de M. Selim Sarper, haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères qui avait assumé en plein succès le secrétariat général du bureau au poste de directeur général du nouveau, a été sanctionnée par le chef de l'Etat. Aux postes de conseillers principaux de la direction générale ont été nommés MM. Bürhan Belge et Vedad Nedim Tör.

Mouvement Maritime

	Départs	pour
Citta' di Bari CALITEA Ligne Express	Jeudi 6 Juin Jeudi 20 Juin	Pirée, Naples, Gênes, Marseille
BOSFORO MERANO	Vendredi 7 Juin Lundi 24 Juin	Pirée, Naples, Gênes, Marseille
ALBANO BOLSENA	Lundi 10 Juin Mercredi 26 Juin	Constanza. Varna, Burgas,
MERANO DIANA CAMPIDOGLIO VESTA	Lundi 10 Juin Mercredi 12 Juin Mercredi 19 Juin Mercredi 26 Juin	Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla
ABBAZIA DIANA	Jeudi 13 Juin Jeudi 27 Juin	Cavalla, Salonique. Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ALBANO	Samedi 15 Juin	Izmir, Calamata Patra, Venise Trieste.
BOLSENA	Lundi 1 Juillet	Izmir, Patras, Venis, Trieste

«Italia» S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

AUGUSTUS	de Trieste 10 Juin
R E X	de Gênes 12 juin
CONTE DI SAVOIA	de Gênes 23 Juin

Départs pour l'Amérique du Sud

SATURNIA	de Trieste 19 Juin

Départs pour l'Amérique Centrale et le Sud Pacifique:

NEPTUNIA	de Gêne 21 Juin

«Lloyd Triestino» S.A.N

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

CONTE ROSSO	de Trieste 14 Juin

Départs pour l'Australie

ESQUILINO	de Gêne 25 Juin

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 1517, 141 Mumhané. Galata Téléphone 44877

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

Istanbul-Galata	TELEPHONE : 44.686
Istanbul-Bahçekapi	TELEPHONE : 24.410
Izmir	TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

N'y regardez pas, " ils " se déchireront !...

— Jeune homme, il n'est pas bon de regarder ainsi les jambes des femmes.

— Bah ! qu'importe on ne les mange pas !

... Un regard admiratif n'a jamais fait de mal à personne.

... Et d'ailleurs il n'y a pas d'interdiction pour les yeux.

— Oui, mais ces bas de soie sont si fragiles !

(Dessein de Cemal Nadir Güler à l'Akşam).

L'ARMEE BULGARE

Une étude du général H. Emir Erkilet

Le général H.-Emir Erkilet a publié dans le «Son Posta» une intéressante étude sur l'armée bulgare. Après avoir rendu hommage aux qualités morales et à l'énergie du peuple voisin, il écrit :

Les Bulgares ont témoigné d'ailleurs de grandes capacités non seulement dans le domaine militaire, mais aussi dans toutes les branches de la culture et de la civilisation. En visitant la Bulgarie, vous êtes frappé par l'ordre qui règne dans toutes les localités, la propreté et la prospérité que l'on y remarque. Il ne subsiste presque plus d'illettrés au sein de la population surtout parmi les jeunes gens et ceux d'âge moyen.

POSITION STRATEGIQUE ET GEOGRAPHIQUE

La Bulgarie dispose de part et d'autre de la chaîne du Balkan, qui divise le pays, d'un double réseau ferré, très développé, dont les points d'aboutissement sur la mer Noire sont respectivement Varna et Bourgaz. Ces deux réseaux s'unissent en deux points, à Sofia à l'Ouest et entre Tirnovo et Eskizagra (Stara Zagora) au centre. Les Bulgares sont parvenus à réaliser des voies ferrées qui n'ont pas seulement une grande importance économique et au point de vue du développement du pays, mais revêtent aussi une grande portée stratégique.

Ainsi, toutes les voies ferrées situées au Nord de l'axe Sofia-Varna et qui conduisent vers la frontière roumaine présentent le plus grand intérêt au point de vue militaire pour lecas d'une guerre contre la Roumanie. De même les voies ferrées dirigées vers la Yougoslavie constituent une base excellente pour les mouvements et les transports de l'armée bulgare. La voie ferrée Radomir-Petritch est dirigée en même temps contre la Grèce. En outre,les Bulgares ont construit un certain nombre de voies ferrées d'intérêt local au Sud de l'Axe Sofia-Philippople-Liubimez, qui s'avancent jusque sur les pentes des Rhodopes. La voie ferrée qui de la station de Kaycin se dirige vers Hasköy, par Kircaali et de là vers Mestanli est une voie purement stratégique.

Enfin, les Bulgares ont prolongé vers la frontière turque la voie ferrée qui de Tanboli atteint Kizilagaç.

La Bulgarie dispose aussi d'un important réseau de routes bonnes ou moyennes.

Sur près de 400 km. le long de leur frontière du Nord, vers la Roumanie, les Bulgares disposent d'un obstacle naturel important constitué par le Danube. La seule partie de leur frontière du N. qui soit dépourvue d'obstacles naturel et que se prête à des mouvements importants est la Dombroudja. A l'Ouest et au Sud, des montagnes comme Stara Planina, la Males Planina, le fleuve Strouma et la chaîne abrupte des Rhodopes facilitent la défense de la Bulgarie. Sur la frontière turque,les vallées de la Maritza et de la Tunca se prêtent aux mouvements militaires ; par contre, la partie orientale, qui va jusqu'au littoral de la mer Noire, est montagneuse et couverte de forêts.

LES RESTRICTIONS DE NEUILLY ET LEUR ABOLITION

La Bulgarie ayant partagé, lors de la dernière guerre, la défaite des Empires Centraux, son armée fut réduite par le traité de Neuilly à un effectif de 33.000 soldats de métier, recrutés par voie d'engagement volontaire pour un an (ultérieuremen pour 6 ans). Sur ce total, 20.000 hommes formaient l'armée régulière et le reste était composé par les gendarmes, agents douaniers, gardes forestiers, et agents de police.

Mais en Août 1938, les Etats balkaniques ont consenti, lors de la réunion de Salonique à la levée des clauses militaires du traité de Neuilly. Depuis cette date, la Bulgarie est libre d'organiser son armée à sa guise. Son premier soin fut d'établir le service militaire obligatoire pour une durée de 2 ans. Aussi la Bulgarie est-elle en ce moment engagée dans une grande activité d'organisation militaire.

En temps de paix, l'armée bulgare compte, outre 35.000 officiers, sous-officiers et anciens soldats (ces derniers doivent être considérés comme d'excellents sous-officiers) environ 50 à 55.000 soldats sous les armes, pour leur période d'instruction, soit au total 90.000 hommes. Si l'on tient compte des 8.000 hommes appartenant aux formations du service du travail, on constate que la Bulgarie dispose, sur pied de paix d'une armée de près de 100.000 hommes

C'est certainement beaucoup pour un pays de 6.000.000 d'habitants. Effectivement l'armée de paix de la Yougoslavie, qui est un pays de 14.500.000 d'habitants, ne dépasse pas 125.000 hommes, gendarmes et gardes-frontières compris; la Roumanie, avec 18.000.000 d'habitants, n'a que 56.000 hommes et la Grèce, avec une population de 8,3 millions d'habitants, seulement 85.000 hommes. Rappelons enfin que les effectifs de paix de l'armée belge, avec une population de 8,3 millions d'habitants, ne dépassaient pas 90.000 hommes. On constate que, dans le but de former le plus grand nombre possible de soldats dans le moins de temps possible, la Bulgarie appelle chaque année un nombre croissant de recrues sous les armes.

Depuis la grande guerre jusqu'en 1938, environ 150.000 hommes avaient reçu une formation militaire dans le cadre de l'armée bulgare réduite par le traité de Neuilly. On peut calculer qu'en deux ans, on leur a ajouté environ 100.000 hommes, ce qui fait qu'en cas de mobilisation, la Bulgarie pourrait disposer d'une armée entraînée de 250 mille hommes.

LA MOTORISATION DE L'ARMEE BULGARE

La nouvelle armée bulgare, libérée des clauses militaires du traité deNeuilly, comporte 4 circonscription militaires groupant 10 divisions d'infanterie, 2 divisions motorisées (rapides) et une brigade de montagne.

Les divisions d'infanterie bulgares sont à 2 régiments de 3 ou 4 bataillons et 2 brigades mixtes (comprenant des forces d'artillerie, de cavalerie, des éléments de liaison et de forteresse). C'est à dire qu'elles groupent une force égale à celle de 2 divisions européennes de 9 bataillons chacune.

En tout cas, les forces de l'armée bulgare ,en temps de mobilisation, atteindront un demi-million d'hommes. Ces forces comprennent 350.000 hommes pour l'armée de terre , 20.000 hommes pour l'organisation aérienne, 10.000 hommes fournis par l'organisation des milices.

La Bulgarie est, en principe, un pays agricole: mais elle est en train de s'industrialiser sérieusement avec le concours de l'Allemagne qui lui fournit les machines. La Bulgarie produit aujourd'hui une partie de ses munitions et de son matériel de guerre et dispose également d'usines d'aviation. Mais l'Allemagne lui a livré abondamment tout le matériel militaire dont elle peut avoir besoin. Nous avons même appris qu'elle lui a cédé une partie du matériel de guerre de l'ancienne armée tchéco-slovaque.

De ce fait la Bulgarie dispose aujourd'hui, outre son armement ordinaire , d'un nombre important de chars armés d'une excellente artillerie , de canons anti-tanks et anti-aériens en quantité suffisante.

Depuis quelques mois ses forces aériennes ont été portées à 550 avions , dont 300 appareils de première ligne . En raison de sa position géographique et de la puissance de son armée, la Bulgarie est appelée à jouer dans l'avenir, dans les Balkans, comme elle l'a fait dans le passé, un rôle important.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

C'est une vérité prouvée par les faits qu'une partie des revendications nationales de la Hongrie visent des terres qui ne sont que les patries d'autres peuples enclavées naguère dans les frontières magyares grâce à la puissance autrichienne.

En outre, la Hongrie estime qu'il est de son intérêt d'être le satellite de l'axe Berlin-Rome... oubliant ainsi que, pas plus tard qu'hier, Vienne a été la victime d'une illusion de cette nature. La Hongrie a pris le caractère et le rôle d'une tête de pont dangereuse pour le bassin danubien et les Balkans. Voilà donc encore un petit pays qui, avec une politique pitoyable, nuisible à sa propre existence, est en voie de causer également du tort aux autres.

Toutefois, c'est aux autres qu'incombe le devoir de limiter les torts que cette politique peut causer, à la partie supérieure du Danube. De cette façon le maintien d'une politique des plus exactes devant dominer les Balkans continue à demeurer une obligation revenant au premier chef aux Etats de l'Entente Balkanique.

En admettant même les pires éventualités, nous verrons l'impulsion écrasante du besoin d'équlibre, conduire les forces, qui sont maintenant lâchées de toutes parts, à se heurter les unes contre les autres. Nous en avons vu dans les Balkans à l'expérience sur une petite échelle.

...A l'encontre des illusions nourries par certains gouvernements qui croient avoir trouvé un appui chez telle ou telle grande puissance, il suffit que les Etats de l'Entente Balkanique, animés du maximum possible de sang-froid et de solidarité veillent l'arme au pied, prêts à toute éventualité. Accomplissons nos devoirs et le besoin d'équilibre se chargera de faire le reste.

Un parallèle : 1918 et 1940

La bataille de Picardie et celle des Flandres et de l'Artois

On a rappelé, à propos de la bataille des Flandres et d'Artois, qui vient de s'achever, la grande offensive allemande de Picardie, de mars 1918. Ce rapprochement comporte des analogies frappantes.

Dans les deux cas, en effet, l'objectif final est le même: préparer l'écrasement des Alliés en provoquant d'abord celui des Anglais.

LE PLAN LUDENDORFF

La conception de Ludendorff s'inspirait, en mars 1918, du fait que l'Entente avait deux armées compartimentées l'une britannique, l'autre française et que leur liaison se faisait à un point de soudure faible, à angle droit et sur une rivière, l'Oise. On briserait cette équerre à l'angle puis, contenant la branche française, on envelopperait et on écraserait la branche britannique.Le plan était donc: 1.— de faire une brèche profonde entre les armées française et anglaise, qui n'étaient pas encore pourvues, à l'époque, d'un commandement unique et de prendre Amiens (le huitième jour); 2.— de poursuivre des offensives divergentes et, d'une part, chercher le chemin de Paris par l'Oise en tournant l'armée française.

ANALOGIES

Pour qui a suivi les phases de la dernière bataille des Flandres et de l'Artois, l'analogie du plan appliqué dans les deux cas est frappante. Même disposition des armées alliées, au 10 mai, en équerre, avec un point de soudure faible, à Sedan, sur le prolongement de la ligne Maginot et sur une rivière, la Meuse au lieu de l'Oise. Même tactique également, visant à l'isolement et à l'écrasement du groupe d'armées du Nord.

Cette identité des idées générales et des principes directeurs ainsi établie voyons rapidement la façon dont leur réalisation s'est accomplie dans les deux cas.

COMMENT DEVAIT S'OPERER L'ATTAQUE

Ludendorff pose comme principe la souplesse du barrage d'artillerie, contrairement à la rigidité du barrage britannique; l'initiative des petites unités, le débordement des centres de résistance, l'avance de l'artillerie avec les troupes.La bataille se livrera de façon que les masses d'assat n'arrivent que pour se jeter dans la bataille, chaque division ayant 2 régiments en ligne et 1 en réserve; préparation d'artillerie très courte, contrairement à la méthode française; progression d'une infanterie nombreuse, par vagues successives sans aucun souci pour les pertes, se submergeant les unes les autres sous la protection d'une pluie de fer et de feu de la vague de tête qui tire à 2.000 m. par fusils, mitrailleuses légères et fusils mitrailleurs. Enfin les minenwerfer sur roues accompagnent les troupes.

LA PERCEE EN 1940

Il y a dans toute cette tactique, une volonté constante de percée, d'attaque foudroyante que les moyens de l'époque ne permettent de réaliser que partiellement et qui trouvera son instrument le plus approprié dans les colonnes blindées. Ici l'évolution des moyens mis en oeuvre est nettement à l'avantage des combattants de 1940 qui réaliseront avec aisance ce qui en 1918, exigeait tant d'efforts et de sacrifices.

.....ET EN 1918

L'attaque se déclencha le 21 mars . Un million d'hommes, entre Cambrai et La Fère, passaient à l'action. Deux armées britanniques allaient recevoir également le choc ; 3e armée Byng, au Nord, et la 5e armée Gough, au Sud.

Des prisonniers capturés le 19 avaient prévenu Gough que l'attaque aurait lieu le 21; le 20 au soir les Anglais bombardaient par grosses pièces les abords de St. Quentin. L'artillerie allemande gardait un silence impressionnant. Mais le 21, à 2 h. du matin , elle déclenchait un bombardement formidable au milieu d'un brouillard intense. On a calculé que pendant 78 minutes, les Allemands ont tiré autant d'obus que durant toute la guerre de 1870: soit 650.000. Toujours à la faveur du brouillard, les assaillants franchirent le no man's land et arrivèrent sur les premières lignes britanniques sans être vu ni entendus. Surprises,les unités britanniques lâchent pied. Bientôt tout craque; l'armée Gough recule, en partie en complète déroute . Mais l'armée Byng ne bronche pas. Le 22,les attaques se poursuivent, caractérisees par l'entrée en ligne de renforts allemands ininterrompus; le 23, Gough , qui ne peut plus résister, repasse la Somme. Les initiatives du commandement français en vue de porter secours à l'allié en difficulté, retardent l'avance allemande sans l'arrêter. Le soir du 23 le front présente un trou beant au point où s'opérait la jonction entre Français et Anglais. Les collines de Villers-Bretonneux, occupées par les Allemands sont la clé d'Amiens; elles ouvrent aussi la porte de la Basse-Somme et de la mer; le massif de Lassigny, clef de Compiène, ouvre la porte de l'Oise et de Paris.

Le 24, Byng est enfoncé au Nord Est de Bapaume. Ludendorff triomphe: il annonce la capture, depuis le 21, de 45.000 prisonniers, 600 canons, de milliers de mitrailleuses; l'avance, en certains points, a été de 40 km.

L'ERREUR DE LUDENDORFF

Or, c'est précisément cette journée du 24 qui marque l'échec de l'offensive Si, ce jour-là, Ludendorff, au lieu de s'attarder à appliquer la fameuse doctrince de l'enveloppement par les deux ailes du maréchal von Schliffen, avait lancé toutes ses réserves, par tous les moyens, en direction de Montdidier, la rupture aurait pu être rendue définitive et amener la prise à revers des armées alliées du Nord.

C'est d'ailleurs précisément cela, ce foncement en avant des colonnes,dans une course échevelée rendue plus foudroyante par l'usage intensif des moyens motorisés que les Allemands ont réalisé cette fois. Des masses humaines ont été lancées par la trouée de Sedan. Et cette fois, l'opération a réussi.

Elle a réussi pour de multiples raisons, parceque d'abord, les moyens matériels mis en oeuvre nous l'avons dit, offrent des possibilités de réalisation insoupçonnées il y a 10 ou 15 ans. Et aussi parce que les troupes qui ont attaqué cette fois sont fraîches alors que celle de mars 1918 avaient subi déjà 4 ans de guerre, avec les fatigues et les pertes qu'ils comportaient.

LA BOURSE

Ankara 5 Juin 1940

(Cours informatifs)

	Ltq.
(Ergani)	19.11
Sivas-Erzerum II	19.75

CHEQUES

			Change	Fermeture
Londres	1	Sterling		5 2375
New-York	100	Dollars		163.—
Paris	100	Francs		2.9647
Milan	100	Lires		8.3475
Genève	100	F. suisses		29.26
Amsterdam	100	Florins		
Berlin	100	Reichsmark		
Bruxelles	100	Belgas		
Athènes	100	Drachmes		0.9975
Sofia	100	Levas		1.9925
Madrid	100	Pesetas		14.4475
Varsovie	100	Zlotis		
Budapest	100	Pengos		29.9275
Bucarest	100	Leya		0.6225
Belgrade	100	Dinars		3.85
Yokohama	100	Yens		38.6125
Stockholm	100	Cour. S.		30.99

L'obstacle

Suite de la 3ème page)

— Justement, sa petite fortune le rend indépendant...

— Oui, mais pas riche...

Scrupules promptement dissipés par une femme qui poursuit son idée. Finalement, Pierron, et bien que l'affaire ne lui sourit pas, n'eut rien à L'affaire même périlleuse, ce n'était rien encore ; mais dans l'affaire surgirent des tiers, imprévus de l'une et l'autre partie, et avec eux des intérêts, des exigences inconciliables avec les intérêts d'Hubertin et ceux des actionnaires ; un conflit, finalement, entre les uns et les autre ; un conflit sans lequel la direction de Pierron même fût devenue suspecte.

Déchirure atroce : le retrait et la fuite de cette main virile, la seule qu'on presse avec sécurité, sans arrière-pensée, et dont l'étreinte communique tant de force ! Pierron, honnête homme, étant mis à la tête d'une affaire, ne connut plus que le souci de sauver l'affaire, et quoi qu'il pût en coûter à son plus cher ami. Entre Hubertin et lui il y eut un froid d'abord, une grande gêne, puis une explication amère, et on se tourna le dos. Pierron sauva les intérêts à lui confiés.

Mais cela ne l'empêchait pas de regretter l'amitié d'Hubertin ; rien ne lui remplaçait l'amitié d'Hubertin. Et il maudissait, à distance, «cette sacrée grue».

Il reçut un matin la visite d'une dame. Il trouva la personne assise dans son petit salon, en joli trotteur printanier la figure cachée sous un amour de chapeau. Quand elle releva la tête, il reconnut Laure, malgré la voilette épaisse. Laure releva aussitôt la voilette épaisse pour dire : «C'est moi», et il vit sa bouche.

Il détestait cette femme ; il la méprisait ; elle lui faisait horreur. Il lui dit :

— Ah ! c'est vous ! Qu'est-ce que vous me voulez encore ? Vous n'êtes pas contente de m'avoir brouillé avec votre mari ?... Je ne regrette que lui, allez !...

Et il faisait une si mauvaise figure en disant cela que Laure éclata de rire.

Elle éclata de rire, et il vit sa belle bouche, toutes ses dents admirables et pures.

Sans s'émouvoir, et souriante, Laure, il est vrai, raccourcissait la distance.

— Ah !... vermine !... Ah ! misérable ! s'écriait-il, quand il toucha enfin la bouche de Laure.

— Ma chérie !... mon amour !... balbutiait-il, lorsqu'il se pâma entre ses beaux bras.

— Es-tu serin ! non, mais es-tu assez serin ! disait Laure innocemment, de t'éreinter à faire un pareil chichi, en imagination et en paroles, quand tu es là, bien à ton aise, et quand il n'y a plus d'obstacle à ce qu'on s'aime...

Sahibi : G. PRIMI
Umumî Nesriyat Müdürü :
M. ZEKI ALBALA
Basimevi, Babek, Galata, Saint-Pierre Han
Istanbul

FEUILLETON de « BEYOGLU » № 4

L'INCONNU DE CASTEL-PIC

(LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

Et pour rien au monde, je n'aurais voulu les reporter là où je les avais trouvées. Je les soignais comme des meubles précieux comblant leur sièges percés sous des coussins recollant leurs bois piqués de vers, au grand amusement de ma grand'mère, qui m'appelait « mademoiselle l'antiquaire ».

Mais, comme je ne me contentais pas de rapporter dans les combles abandonnés, et qu'un guéridon, un rouet, un grand fauteuil de bois surmonté d'un dais de soie rouge, une harpe dont je raccommodai les cordes, une chaise longue, un coffre à linge, et que sais-je encore ! me charmèrent à leur tour, il devint absolument nécessaire de nous transporter ailleurs, moi et mes reliques !

C'est ainsi que devint mienne la plus grande chambre de Castel-Pic, celle qui est au-dessus du salon d'honneur et qui, avant moi, n'avait jamais abrité que des hôtes de marque.

Je ne m'attarderai pas à la dépeindre ; on devine, par ce qui précède, de quels objets hétéroclites elle est meublée.

Je dirai seulement qu'elle me paraît délicieuse ainsi ; que je reste des heures entières à réjouir mes yeux de son ameublement bizarre, que j'y dors de pleines nuits et que jamais, avant de l'habiter, je n'avais fait autant de jolis rêves.

Je passe mes journées d'une façon un peu uniforme, on s'en doute.

La musique, la peinture, la lecture surtout, occupent la majeure partie de mes loisirs.

Le reste du temps, quand je ne mangege ni ne dors, je me plonge dans une de ces rêveries que grand'mère n'aime pas, mais qui m'attirent d'autant plus qu'elles emportent ma pensée vers des régions mystérieuses, des êtres inconnus, des sensations nouvelles.

Pour trancher un peu la monotonie de mes jounées, toujours semblables, j'ai voulu réunir en collection des fleurs, des papillons, des pierres...

Mais je me suis vite lassée de ces dernières occupations. Mon herbier est resté inachevé et mes papillons, piqués sur des cartons, me donnent des remords. Comment ai-je eu le courage de faire souffrir ces gracieuses bestioles qui apparaissaient à Guy de Maupassant, les derniers mois de son existence tourmentée, comme la personnification de ces idées inspiratrices qui s'enfuyaient et qu'il ne pouvait ressaisir ?

Un jour, j'ai demandé à grand'mère la permission d'échanger des cartes postales avec des collectionneurs amateurs, par l'intermédiaire du journal de modes que nous recevons chaque mois.

Elle a refusé.

Elle ne veut pour moi aucune promiscuité... même épistolaire !

Une autre fois, j'ai voulu qu'elle m'autorisât à descendre dans la vallée, avec Sabin, quand il va aux provisions.

Nouveau refus de sa part. Elle n'admet pas que les maîtres aient l'air de contrôler les prix d'achat des objets rapportés par leurs serviteurs.

C'est qu'elle est très Régence, grand'mère ! et rien ne lui semble moins distingué que les questions d'argent !

J'aurais désiré visiter les pauvres dans leurs chaumières et leur apporter un peu de bien-être ou de consolation, selon leurs besoins.

Ma grand'mère a encore hoché négativement la tête.

— Les gens du peuple ne respectent rien... Leurs plaintes et leurs remerciements iraient peut-être vers toi, mais tes oreilles de jeune fille entendraient des choses qu'elles doivent ignorer.

— Mais, si ces pauvres gens ont besoin de secours, grand'mère ?

— Je fais le nécessaire, dans la mesure de nos moyens, pour soulager leurs peines. Chaque mois, je remets une certaine somme à l'abbé Drieux, je sais qu'il la distribue intégralement.

— Les gens ne nous en ont aucune reconnaissance.

— Je ne la cherche pas... Je n'ignore pas, d'ailleurs, le proverbe :

«Bien qu'on fait à un vilain
«Retombe en crachat dans la main.»

Et comme j'insistais encore en parlant des malades, mon aïeule me refusa catégoriquement.

— Non ! Ma petite-fille n'ira jamais s'asseoir au chevet d'une femme en couches, panser des plaies intimes, emmailloter des nouveau-nés changer le linge des infirmes. Je trouve cela inconvenant et ne puis me faire à cette idée-là !

Depuis, je n'en ai plus reparlé, et je passe mes journées, toute seule, entre les murs de Castel-Pic qui ne s'ouvrent pour moi que deux heures, le dimanche.

Il paraît que de nouvelles secousses politiques menacent notre pays.

Les journaux ne parlent que de scandales ! Nos élus toucheraient des pots-devin fantastiques sur toutes les commandes de l'Etat !

On dit aussi que tous nos ministres sont compromis dans un krack financier qui atteint les épargnants !

Si ces faits sont exacts, ce serait un grand malheur pour notre pays ! La Dylvanie serait déconsidérée à jamais, car, dans aucune contrée, nul n'a pu enregistrer de pareilles moeurs !

Le facteur a apporté, ce matin, une lettre recommandée à grand'mère.

Cela a été pour nous tout un événement !

Jamais le facteur ne monte la sente de Castel-Pic. Nous sommes trop éloignés des habitations et ce détour allongerait terriblement sa tournée.

C'est Sabin qui, descendant chaque jour dans la vallée avec Nora, prend le courrier au bureau de poste de Sal-Côme, bourg le plus proche d'ici, bien que situé pourtant à cinq bons kilomètres.

(A suivre)